

Les premiers habitants de Montaigut : de lointains cousins...

Qui n'a pas été surpris de retrouver au fond d'un grenier un objet ou une photographie qu'on croyait perdus à jamais ? Si personne n'est là au moment où les lieux sont vidés pour vérifier, par hasard, que rien n'a été oublié, qui pourra dire que cette image du parent disparu ou que ce souvenir d'enfance existaient vraiment ?



L'équipe de fouille à Bichou. Les objets, identifiés par des fiches jaunes, sont enregistrés puis repérés en trois dimensions grâce à un théodolite (cliché M. Jarry - INRAP).

Les vestiges matériels laissés par des populations anciennes ayant vécu sous nos contrées, parce qu'ils sont enfouis sous terre et que la mémoire des hommes ne suffit plus à les localiser, peuvent de la même manière ressurgir à n'importe quel endroit. Pour peu que les millénaires n'en aient pas fait disparaître à jamais les traces, une attention particulière portée aux aménagements affectant le sous-sol est susceptible de révéler une part insoupçonnée de ces anciennes occupations.

C'est dans ce but que, depuis novembre 2002 jusqu'à l'été dernier, des équipes d'archéologues de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) se sont relayées tout au long du tracé du futur itinéraire à grand gabarit de l'A380.

C'est au cœur de l'hiver dernier, alors qu'aucun engin n'avait encore entrepris la construction de la route, que des pelles mécaniques, suivies par des archéologues et des géologues de l'INRAP ont multiplié les sondages de reconnais-

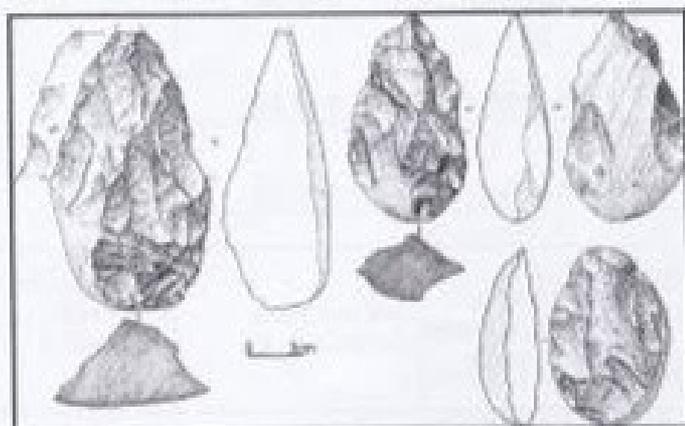
sance. Cette opération dite "de diagnostic", dirigée par Pierre Chalard (INRAP), a permis, pendant plus de quatre mois, la mise au jour de nombreux vestiges archéologiques sur plusieurs sites. Parmi ceux-ci, quatre devaient faire l'objet d'une fouille. Le site de Rominguère (Acheuléen ancien) à Cornebarrieu, a été fouillé au printemps. Les sites de Labadie à Mondonville (Acheuléen ancien) et des Alliés à Cornebarrieu (ferme gauloise) ont fait l'objet d'une protection et sont maintenant enfouis sous la route dont la construction a dû être modifiée. Enfin, sur la commune de Montaigut-sur-Save, c'est le site identifié au lieu-dit Bichou qui a fait l'objet d'une fouille, jusqu'en juillet, dirigée par Marc Jarry (INRAP).

Il est toujours difficile, comparée à l'échelle d'une vie humaine, de se faire une idée des temps préhistoriques. Le site de Bichou semble pourtant se perdre dans cet abîme chronologique, puisque c'est à environ **400 000 ans** que celui-ci nous transporte, dans les phases anciennes de la Préhistoire. **Mais le caractère exceptionnel et même unique en Midi-Pyrénées de ce site, c'est d'avoir enregistré, en plein air, deux occupations humaines successives. En effet, l'ancien chenal d'un ruisseau, formant un creux de plus d'un mètre, a permis l'accumulation puis la conservation des vestiges d'une première visite au Paléolithique ancien, puis d'une seconde, bien plus tard au Paléolithique moyen.**



Vue d'un vestige en place (cliché M. Jarry - INRAP).

Ainsi, la période la plus ancienne représentée peut remonter à environ 400 000 ans. Ces hommes, porteurs de la culture dite "acheuléenne", se sont installés, non loin du ruisseau de la Croix. A cette époque, toute



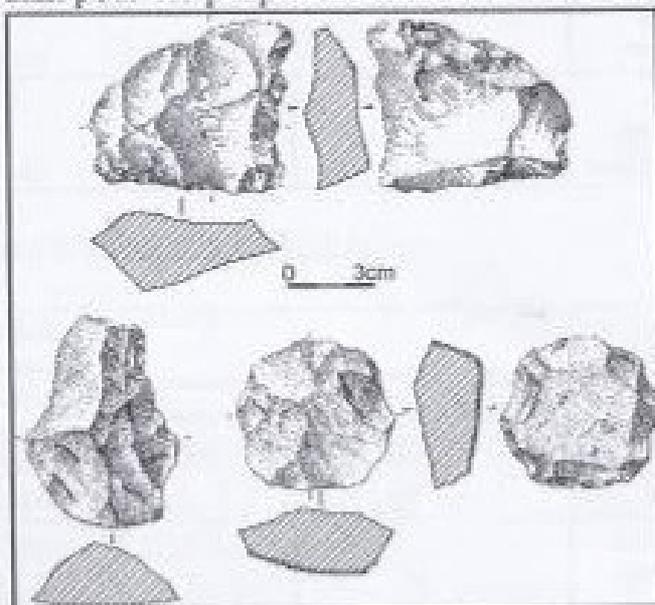
Dessins de quelques bifaces de la couche inférieure (dessin M. Jarry - INRAP).

l'Europe est colonisée depuis bien longtemps par *Homo Erectus* qui se transforme en pré-néandertalien. La seconde couche contient les outils d'un homme bien plus célèbre puisqu'il s'agit de *l'homme de Néandertal*. Celui-ci régnera sur l'Europe de 250 000 à 30 000 ans avant notre ère. Malheureusement, il n'a pas survécu et ce lointain cousin disparaît, sans descendance, pour laisser la place à l'homme anatomiquement moderne venu du Proche-Orient : l'homme de Cro-Magnon, notre ancêtre commun.

Ainsi, avec le site de Bichou, la connaissance des groupes humains ayant foulé la région s'étoffe. Bien évidemment, les os n'étant malheureusement pas conservés, il ne nous reste que les vestiges de pierre pour interpréter les activités quotidiennes de ces hommes. *Ils maîtrisaient le feu : des galets incontestablement brûlés ont été trouvés. Dans les deux cas ils taillaient leurs outils avec les galets des alluvions de la Garonne.* On remarque que les premiers habitants sélectionnaient peu les matières premières avant de les tailler. Ils avaient comme outils caractéristiques des pièces assez lourdes appelées bifaces, c'est à dire des objets progressivement sculptés sur les deux faces jusqu'à acquérir une certaine symétrie et un tranchant sur le pourtour. Les occupants néandertaliens, quant à eux, utilisaient des matières premières plus sélectionnées, avec notamment

quelques silex. Ils préféraient volontiers des outils plus légers, qu'ils obtenaient en débitant des éclats de pierre avec des méthodes de plus en plus complexes.

Il est difficile de dire à quoi ressemblait le paysage où ont vécu ces hommes. En effet, l'absence de datation très précise ne permet pas de savoir s'ils vivaient dans une période glaciaire ou inter-glaciaire. Dans le premier cas, on peut imaginer la vallée de la Garonne avec des allures steppiques. Pour la seconde hypothèse, une couverture forestière, de type tempéré, devait envahir la région, comme cela serait le cas actuellement si nous ne cultivions pas la majeure partie du territoire. Quoi qu'il en soit, la vallée de la Garonne devait toujours être habitable et le gibier devait y être abondant pour ces peuples de chasseurs-cueilleurs.



Dessins d'objets provenant de la couche inférieure (dessin M. Jarry - INRAP)

Bien sûr, l'étude de ce gisement archéologique n'en est qu'à son début et il est difficile de donner ici plus de détails. Les 2500 objets répertoriés, repérés sur le site en trois dimensions, puis lavés, marqués et conditionnés, les prélèvements de sédiments, les observations géologiques livreront sans doute encore beaucoup d'informations inédites sur nos lointains cousins aux préhistoriens de l'INRAP. Il est paradoxal de voir qu'un symbole de la technologie moderne comme l'A380 permette la découverte de vestiges venus du fond des temps. Notre grenier est encore bien rempli...